



Jeff

a publié le 8 avril 2022

Vlad le suricate

Qu'on appartienne au monde végétal
Ou qu'on fasse partie du règne animal,
La nature impose à tous ses lois
Dans les déserts, sous la mer, dans les bois.

Vouloir y échapper? Toujours néfaste,

Ce projet finit souvent en désastre

Effroyable, personnel ou collectif,
A court terme pour l'être aux règles rétif.

Des créatures au fort instinct grégaire

Vivent ensemble en groupes solidaires.

Celui qu'on appelle loup solitaire
Se trouva souvent exclu de la harde.
Il erre ou seul dans son gîte il se terre.
Pour survivre, ce qu'il mange il le chaparde.

En Namibie, charmant suricaton,
Naquit Vlad. On aurait dit un chaton.

Protégé et éduqué par sa mère
Lui apprenant à vivre dans ce milieu Hostile.

Il était à mille lieues
De prévoir les événement amers
Qui allaient endeuiller son enfance,

Empoisonner toute son existence.
Sa mère, donc, décida pour l'éduquer

D'emmener sans se faire remarquer
Là où nul ne pouvait les reluquer
Son rejeton pour mieux le cornaquer.



Loin des regards de leurs congénères
Sa maman lui apprit à faire la guerre,

Lui montra comment tuer les scorpions, les serpents, transformant en
mirmillon

Son petit qui devint tueur de rongeurs,

Terreur des bestioles, bouffeur, ravageur.

Un jour amer, manque de précautions

Trop concentrée sur l'éducation
Oubliant de surveiller l'espace,
Elle fut emportée par un grand rapace.

L'orphelin en conçut une tenace

Rancune envers ses frères de race.

Sentiment injuste, injustifiable,

Solide quoique construit sur du sable.

Vlad continua seul l'apprentissage
Se crut ou se voulut apprenti sage.
Il captura, dressa des serpents
Ainsi que d'autres monstres rampants.

Il apprivoisa des scorpions.

Lui se pensant le maître, eux les pions.

Puis revint vers les autres suricates
Avec son armée, tels les Spartiates

Marchant sur Athènes, semant la terreur.

Telle était sa haine pour ses frères et sœurs

Qu'il les chassa du terrier, squattant

Avec ses guerriers, occupant
Avec sa troupe toute la tanière



Où vivait sa famille encore hier.
Enfin tranquille... Tout le territoire

Pour lui, la veille encore sur le trottoir.

Pas question de partager l'abri

Avec les autres. Il leur a tout pris.

Vlad s'endormit, fort satisfait
De son plan génial, plus que parfait,
Ses rêves de puissance réalisés
Son désir de vengeance apaisé.
Il avait juste oublié un détail.
Ses soldats n'étaient pas du bétail.
Si lui-même était repus, réchauffé,
Ses recrues, elles, n'avaient rien bouffé.

Il n'entendit pas le grondement
De l'armée sans ravitaillement.
Le bruit, couvert par ses ronflements

Grossit, enfla, devint hurlement.
Quand Vlad s'éveilla, il était trop tard.

Entre lui et eux, pas de remparts.
Il était seul, ils étaient unis.
Il était veule et fut bien puni.
Scorpions et serpents tombèrent d'accord

Pour également partager le corps.
Repas par tous jugé excellent.
Gras juste comme il faut, sans excédent.

Notre apprenti dictateur suricate
A trop lu sur le monstre des Carpates.

S'étant rêvé nouveau Vlad Dracul
Il mourut ridicule, minuscule.